

ANNE MONJARET ET CATHERINE PUGEAULT, *LE SEXE DE L'ENQUÊTE. APPROCHES SOCIOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES*, LYON, ENS ÉDITIONS, 2014, 262 P.
Méoïn Hagège, Zoé Rollin

Institut national d'études démographiques (INED) | « Population »

2015/1 Vol. 70 | pages 171 à 173

ISSN 0032-4663

ISBN 9782733210529

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-population-2015-1-page-171.htm>

Pour citer cet article :

Méoïn Hagège et Zoé Rollin, « Anne Monjaret et Catherine Pugeault, *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*, Lyon, ENS éditions, 2014, 262 p. », *Population* 2015/1 (Vol. 70), p. 171-173.

Distribution électronique Cairn.info pour Institut national d'études démographiques (INED).

© Institut national d'études démographiques (INED). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Anne MONJARET et Catherine PUGEAULT, *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*, Lyon, ENS éditions, 2014, 262 p.

Alors que les travaux sur le genre sont de plus en plus nombreux en France, cet ouvrage collectif propose de revenir sur les dimensions sexuée et genrée du processus d'enquête en sociologie et en anthropologie. Il interroge ce que le sexe fait au travail de terrain et ce que ce travail fait au sexe ; autrement dit, les effets du sexe de l'enquêteur ou de l'enquêtrice sur son travail mais aussi ce que le terrain impose à l'enquêteur ou l'enquêtrice comme présentation sexuée de soi. En effet, le premier chapitre montre bien que si les travaux féministes ont d'emblée dénoncé la place subordonnée des femmes dans la fabrique des sciences sociales et fait admettre leur andro-centrisme, les travaux qui rappellent l'ordre politique, les rapports sociaux de domination à l'œuvre dans l'enquête restent toujours d'actualité. A. Monjaret et C. Pugeault donnent le ton : « La science a encore trop souvent un sexe. Les études qui osent l'écrire sont utiles » (p. 72).

Ces questions sont abordées ici à travers des analyses réflexives, où le chercheur étudie son identité sociale et son intervention pour évaluer leurs effets sur la recherche qu'il conduit et son objet. Il est plus précisément question d'examiner le rôle du sexe, entendu ici comme une caractéristique biologique donnée, et les rapports sociaux de genre, au sens des attentes sociales liées à l'appartenance à un sexe, féminin ou masculin. Les trois contributions qui forment la première partie de l'ouvrage interrogent ainsi la dimension sociale des relations entre l'enquêteur ou l'enquêtrice et les personnes enquêtées.

Isabelle Mallon revient sur son travail de thèse en maison de retraite, une institution très féminisée, pour ajouter à ses analyses une dimension de genre. Elle explique notamment comment son accès aux espaces de sociabilité féminine et aux scènes d'intimité a été facilité du fait de son appartenance de genre. De son côté, Laurence Guyard restitue finement le processus de médicalisation du corps féminin en consultation de gynécologie et présente les enjeux de l'entrée et du positionnement sur le terrain. Elle souligne l'importance du corps, du sexe et du genre de l'enquêtrice dans la « bonne distance » avec le terrain. À travers son analyse des figures de genre que lui assignent les patientes, l'auteur montre comment la relation d'enquête est possible lorsque l'observatrice est perçue comme un soutien moral pendant la consultation, un moment difficile pour une grande partie des femmes rencontrées. Cette assignation permet aux actrices de se maintenir dans leur rôle et leur statut, dans une consultation qu'il faut comprendre comme une scène, au sens d'E. Goffman. L. Guyard rappelle ainsi combien il est nécessaire de ne pas réduire l'analyse à la seule prise en compte du sexe de l'enquêtrice (p. 125).

Pierre-Noël Denieuil fait l'examen *a posteriori* des enjeux de genre dans une série d'enquêtes sur les femmes entrepreneurs en Tunisie, pendant les années 1992-1995. Il décrit une relation d'enquête « à trois » : le chercheur, sa stagiaire (interprète tunisienne) et la femme enquêtée ; il conclut à l'influence du sexe dans l'enquête mais aussi à celle d'autres déterminants (sexuels, professionnels,

culturels) dans l'analyse de la production de ses conclusions scientifiques.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux relations sexuées dans des enquêtes conduites en milieu intrinsèquement sexués. Ainsi, Jasmina Stevanovic rapporte quelques éléments de son expérience d'une enquête, réalisée en collaboration avec un ami caméraman, sur des navires de marine marchande. Objet de curiosité pour les marins, ce dispositif particulier a permis de faire émerger les stéréotypes liés au genre et à la conjugalité prédominants dans ce milieu. Par exemple, à travers l'analyse du malaise qu'elle a ressenti en se soumettant à un contrôle vestimentaire par les femmes officiers, elle met en lumière les normes qui régissent l'apparence et le rôle des femmes à bord.

Marie-Hélène Lechien et Marc Bessin ont enquêté ensemble sur les enjeux d'une réforme sanitaire en prison. Ils mettent en évidence que leur sexe, masculin ou féminin, a eu des effets sur les positionnements genrés qu'ils ont adoptés pendant l'enquête, en maison d'arrêt et en centrale. Allant à l'encontre de la connivence masculine attendue avec les surveillants de prison, Marc Bessin adopte par exemple un positionnement d'écoute et de bienveillance permettant d'accéder au vécu d'hommes prisonniers de longue date, fragilisés et partiellement dévirilisés.

Geneviève Pruvost reprend sa recherche sur la féminisation de la police, menée dans le cadre de sa thèse. Elle montre qu'enquêter en tant que femme sur la police revient à adopter une « position de cumul de stigmates » (p. 167). Elle interroge d'abord l'effet de son sexe sur l'enquête mettant en évidence qu'il réduit notamment le champ d'observation dans certaines situations, comme par exemple dans le cas des fouilles de personnes de sexe masculin. Au-delà du sexe, c'est bien le genre qui est déterminant et qui peut fonctionner comme un facilitateur dans le travail d'enquête, à condition que le sociologue accepte de se fabriquer « un genre adéquat » (p. 178). Dans ce milieu particulièrement stigmatisé, une femme étudiant la féminisation de la police semblait peu inquiétante et ainsi digne de confiance, *a fortiori* lorsqu'elle a travaillé à gommer sa féminité et sa posture féministe.

Enfin, Agnès Jeanjean, dans son travail sur les égoutiers, montre justement en quoi le sexe de l'enquêtrice a pu être un élément facilitant sa recherche, menée sur un terrain extrêmement masculin, où les interactions ont pu se faire sur le mode « initiée-initiateurs ». Selon elle, l'acceptation dont elle a bénéficié sur le terrain a largement été liée au fait qu'elle soit de sexe féminin, et elle rapporte combien elle a été assignée au fait de « faire la jeune fille » (p. 185).

La troisième partie questionne la sexualisation dans la relation d'enquête. Anne Saouter revient sur sa thèse, qui a porté sur le milieu du rugby. Elle montre comment sa démarche a été identifiée par les membres du milieu du rugby comme une plongée dans « la fosse aux mâles » (p. 205). Dans un milieu particulièrement masculin et viril, l'accès au terrain d'enquête s'est fait au prix de « faire comme si j'étais un homme, qui plus est un homme du rugby » (p. 207). Au-delà du sexe, ce sont des enjeux de sexualité qui ont également pris le dessus : elle montre

bien que, pour gagner la confiance des hommes du rugby, il lui fallait être non pas asexuée mais plutôt asexuelle, c'est-à-dire rompre avec le potentiel rapport de séduction qui aurait pu s'introduire dans la relation enquêtés/enquêtrice.

Philippe Combessie et Sylvie Bégot ont étudié tous deux certaines pratiques sexuelles, l'un s'intéressant aux libertines, l'autre aux *escorts*. Ils décrivent le travail particulier qui doit être nécessairement fait dans les enquêtes qui mettent explicitement en jeu la sexualité. L'accès au terrain pose la question des limites imposées à l'enquêteur, qui doit affronter les sollicitations sexuelles ou les rapports de séduction. Sylvie Bégot, tout en refusant les sollicitations sexuelles, accepte néanmoins l'assignation de genre qu'est la posture de la confidente ou met à distance la séduction en pratiquant l'entretien par messagerie électronique.

Si l'ouvrage porte presque exclusivement sur des enjeux de sexe et de genre, il montre que l'analyse réflexive mérite d'être imbriquée plus généralement dans un éclairage de l'objet de recherche. En cela, l'ouvrage est utile pour tous les chercheurs, débutants ou confirmés, qui souhaiteraient adopter une posture réflexive – rares sont encore les ouvrages dédiés à cette question. Nombre de contributions montrent d'ailleurs le croisement entre les catégories analytiques de sexe ou de genre et d'autres, comme le statut de l'enquêteur dans l'article de M.-H. Lechien et M. Bessin, des convictions politiques à dissimuler dans le travail de G. Pruvost, ou encore des enjeux de classes dans le travail de A. Jeanjean.

L'intérêt et la richesse de cet ouvrage sont donc indéniables. Cependant, l'introduction aurait gagné à prendre position sur la définition sociologique des termes sexe et genre. De plus, un approfondissement sur la dimension intersectionnelle de ces catégories analytiques aurait été particulièrement bienvenu. Il est également regrettable qu'une lecture un peu étroite du féminisme soit relayée par beaucoup d'auteurs, que ce soit dans les propos rapportés des enquêtés ou dans leurs propres analyses, laissant assez largement de côté aussi bien la diversité intrinsèque de ce courant de pensée que ses développements récents.

Méoiñ HAGÈGE et Zoé ROLLIN